

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 272

Artikel: Familles
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Personnel et conditions de travail (suite)

	1951	1956	1961	1966
Effectif du personnel	7914	8501	9139	9371
Augmentation absolue				
Index 1956 = 100	90	100	108	110
Index de la population	94	100	109	119

Augmentation annuelle moyenne en Suisse des personnes infirmières diplômées de 1951 à 1966, en % :

	1951	1956	1961	1966
Augmentation de l'effectif des personnes diplômées	2,22	1,46	0,51	
Augmentation de la population	1,22	1,73	1,66	

2. L'augmentation est encore moins considérable si l'on ne considère que les personnes diplômées en Suisse :

En 1970,

- 21,86 % du personnel soignant,
- 54 % du personnel de cuisine,
- 42 % du personnel de blanchisserie,
- 64 % du personnel de ménage,
- 22 % des aide-médicales,
- 34 % des médecins assistants et des médecins chefs étaient des étrangers.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Familles

La Comédie humaine (suite) (mais non pas fin, selon toute apparence). Je lis dans l'excellente étude intitulée « La Comédie humaine » qu'André Wurmser a consacrée à Balzac :

« Au temps que Goriot, par prudence commerciale, présidait sa section (révolutionnaire — réd.), l'un de ses confrères du Bourbonnais était si républicain qu'il prénomma son aîné Brutus-

Sans cet effectif massif de personnel étranger, nos services de santé s'écrouleraient inexorablement. 3. L'augmentation du nombre de personnes ayant obtenu un diplôme correspond à l'augmentation de la population féminine entre 20 et 24 ans : de 1956 à 1961 il y a eu 605 personnes diplômées par an de 1961 à 1966 il y a eu 709 personnes diplômées par an (en moyenne).

Cette augmentation correspond à peu près à l'augmentation de la population féminine entre 20 et 24 ans. Mais l'augmentation de l'effectif actif du personnel était nettement inférieure.

4. La stagnation de l'effectif du personnel soignant (malgré l'augmentation des personnes diplômées) s'explique surtout par l'augmentation du nombre de retraites.

De 1961 à 1966 pour 1000 personnes diplômées actives 77 élèves par an obtenaient leur diplôme. Mais l'augmentation effective était de 5 %, ce qui revient à dire qu'il y avait 72 retraites et 77 diplômés par an.

Au chapitre des causes, les auteurs reviennent bien sûr sur le cercle vicieux connu : le manque de personnel mène à de mauvaises conditions de travail — les mauvaises conditions de travail mènent à un manque de personnel !

Romain-Lepelletier. Comme Goriot, cet épiciers s'enrichit. L'un de ses descendants épousa la fille d'un ministre de l'intérieur de Louis-Philippe, lequel ministre, miracle de l'hérédité ! avait pour père le ministre de l'intérieur de Napoléon. Le petit-fils et l'arrière-petit-fils, l'un et l'autre députés, furent élus aussi à l'Académie des sciences morales — eh oui — et politiques — parbleu ! L'arrière-petit-fils, c'était Jacques Bardoux, qui fut économiste et pétainiste. Le petit-fils de Jacques Bardoux, c'est Giscard d'Estaing, qui est économiste et gaulliste (Wurmser écrit en 1966

— réd.) — Et ministre : les officiers supérieurs passent, trépassent — et croient régner. Mais vous le voyez bien (...) que les fils d'épicier sont devenus pairs de France ! Leurs lignées s'allient entre elles, et Giscard d'Estaing s'unit à la petite-fille de Schneider (le maître du Creusot — réd.) comme autrefois une princesse de Faucigny-Lucinge n'eût épousé que... Mais justement : d'une princesse de Faucigny-Lucinge aussi descend Giscard d'Estaing ! » (p. 736).

« Les filles-mères ont du moins l'avantage de ne pas mettre au monde des fils à papa », écrivait à peu près Edmond Gilliard. Giscard d'Estaing, lui, est fils de bonne famille, et quand il promet à nos voisins français qu'avec lui, ils ne courront pas d'aventure, on peut être sûr que ce ne sont pas là de vaines promesses électorales !

Le service rendu par Brandt

D'un autre côté, il y a le camarade Brandt, qui en démissionnant vient de rendre à son parti, et à l'Allemagne fédérale, et au socialisme tout entier, le seul service qu'il pouvait encore leur rendre, le plus rare, le plus exceptionnel : l'exemple du scrupule le plus sévère, de l'honnêteté la plus rigoureuse. De tels hommes, en politique, on les compte sur les doigts de la main. Mais enfin, de qui, de quoi a-t-il été victime ? De la bêtise, sans aucun doute. Admettons que la cause de l'Allemagne de l'Est soit la bonne. Admettons que pour défendre une bonne cause, tous les moyens soient bons. Un homme, des hommes (car derrière M. Guillaume, il y a ceux qui l'employaient) qui utilisent des moyens tels que, précisément, ils tendent à ruiner la cause défendue (celle de la gauche, celle du socialisme) et qui de plus se font prendre — pareils à l'écolier qui triche, mais ne sait pas tricher — on appelle ça des imbéciles.

A moins, bien sûr, qu'ils n'aient été payés par M. Strauss. — Et par M. Giscard d'Estaing.

J. C.